



JEUNES CANADIENS DANS UN MONDE BRANCHÉ, PHASE IV

DISCUTER AVEC LES JEUNES ET LES PARENTS DE LA RÉSILIENCE NUMÉRIQUE



Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase IV : Discuter avec les jeunes et les parents de la résilience numérique

Le présent rapport peut être téléchargé à l'adresse :

<http://habilomedias.ca/recherche-et-politique>

Citer comme suit : Steeves, Valerie, Samantha McAleese, Kara Brisson-Boivin. (2020).
« Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase IV : Discuter avec les jeunes et les
parents de la résilience numérique ». HabiloMédias. Ottawa.

Rédigé pour HabiloMédias par :

Valerie Steeves, Ph.D.

Samantha McAleese, ABD

Kara Brisson-Boivin, Ph.D.



HabiloMédias

205, rue Catherine, bureau 100

Ottawa (Ontario) Canada K2P 1C3

Tél. : 613-224-7721 Téléc. : 613-761-9024

Sans frais : 1-800-896-3342

info@habilomedias.ca

habilomedias.ca

[@HabiloMedias](https://www.instagram.com/HabiloMedias)

Cette recherche a été rendue possible grâce aux contributions financières de
L'Autorité canadienne pour les enregistrements Internet (ACEI).

Tables des matières

Introduction	5
Mots clés.....	7
Préparer le terrain : De la résilience individuelle à la résilience collective.....	8
Méthode de recherche	10
Facteurs pour prospérer : Aider les jeunes Canadiens à tirer le meilleur parti de leurs interactions en ligne.....	11
Facteurs sociaux	11
Facteurs environnementaux	14
Facteurs technologiques	16
Résumé	17
Prendre la mesure de la résilience.....	18
Résilience à l'école	18
Résilience à la maison.....	19
Le point de vue des jeunes sur la résilience	22
Aller de l'avant.....	26
Annexe A.....	29
Les jeunes participants par ville, pseudonyme, âge et sexe	29
Les parents participants par ville, pseudonyme, rôle parental et nombre d'enfants.....	29

Jeunes Canadiens dans un monde branché

Jeunes Canadiens dans un monde branché est l'étude de recherche la plus longue et la plus complète réalisée au Canada sur les attitudes et les comportements des jeunes à

l'égard d'Internet, sondant plus de 20 000 parents, enseignants et élèves depuis 1999. Les résultats de l'étude ont été utilisés pour établir des références pour la recherche sur l'utilisation des médias numériques par les enfants et ont éclairé l'élaboration de politiques sur, entre autres, l'économie numérique, la vie privée, la sécurité en ligne, la cyberintimidation, le comportement éthique en ligne, la littératie numérique et le bien-être numérique.

Ce qui suit est un bref résumé des trois phases précédentes de l'étude, ainsi qu'une introduction à la phase IV laquelle commence par ce rapport de recherche qualitative et se poursuivra en 2020 avec une enquête en salle de classe à l'échelle nationale.

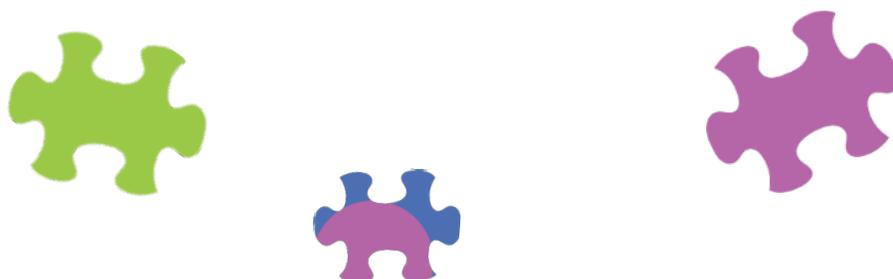
La Phase I (2000-2001) de l'étude a été composée de 1081 entrevues téléphoniques avec des parents à l'échelle du Canada en plus de 12 groupes de discussion avec des enfants âgés de 9 à 16 ans et des parents à Montréal et à Toronto. Le volet quantitatif de la phase 1 comprenait 5682 sondages autoadministrés sur papier menés dans les salles de classe francophones et anglophones de 77 écoles sélectionnées parmi dix provinces canadiennes. À l'époque, les parents étaient enthousiasmés de voir leurs enfants utiliser les nouvelles technologies pour les aider à apprendre et à se préparer pour l'avenir du travail; ils avaient tendance à faire preuve d'une négligence bénigne en ligne, faisant confiance à leurs enfants de venir les voir si ceux-ci rencontraient des problèmes. Les jeunes participants estimaient que les médias en ligne étaient totalement privés, car les adultes n'avaient pas les compétences nécessaires pour les trouver là-bas et qu'ils appréciaient un large éventail d'utilisations créatives telles que les jeux de rôles et l'exploration du monde adulte. Ils avaient également tendance à faire confiance aux entreprises, qu'ils qualifiaient d'« amis ».

Au cours de *la phase II (2004-2005)*, nous avons organisé 12 groupes de discussion avec des enfants âgés de 11 à 17 ans et des parents à Edmonton, à Montréal et à Toronto. De plus, 5272 sondages quantitatifs autoadministrés sur papier ont été menés dans des salles de classe francophones et anglophones de 77 écoles sélectionnées au Canada auprès d'élèves de la 4^e à la 11^e année. Nous étions ravis d'avoir pu visiter à nouveau 302 des 319 salles de classe originales de la phase I pour les enquêtes quantitatives, ce qui nous a permis de valider certaines tendances importantes. Bien que les jeunes participants appréciaient toujours les activités en ligne, ils prenaient conscience qu'ils étaient régulièrement surveillés. En réponse, ils ont développé plusieurs stratégies pour garder leur vie en ligne privée. Les adultes, en revanche, commençaient à conclure que les jeunes « perdaient tout leur temps » à jouer à des jeux et à discuter (ce qui est précisément ce qui a attiré les jeunes au départ).

La phase III (2011-2014) comprenait 10 entrevues d'une heure avec des informateurs clés : des enseignants du primaire et du secondaire représentant chacune des cinq régions : le Nord, l'Ouest, l'Ontario, le Québec et l'Atlantique. En plus de ces entrevues, nous avons organisé 12 groupes de discussion avec des enfants âgés de 11 à 17 ans et

des parents à Calgary, à Ottawa et à Toronto. La composante quantitative de la phase III comprenait 5436 sondages menés dans des conseils scolaires et des écoles des 10 provinces et des trois territoires. Dans cette phase, les adultes commençaient à se sentir dépassés par les dangers auxquels pouvaient être confrontés leurs enfants en ligne, en particulier ceux qui touchent à la cyberintimidation. Les jeunes participants, quant à eux, ont répondu que la cyberintimidation était beaucoup moins inquiétante que ne le craignaient les adultes et qu'ils estimaient que la surveillance à laquelle ils étaient soumis en réponse à cette inquiétude était abrutissante et équivalait à être « espionné » par les membres de leur famille et leurs enseignants. Ils ont également fait valoir que ce type de surveillance rendait, en cas de besoin, beaucoup plus difficile pour eux le fait de recevoir l'aide d'adultes de confiance. Les jeunes étaient également beaucoup moins à l'aise avec les entreprises propriétaires des sites et des applications qu'ils utilisaient et rejetaient le modèle réglementaire selon lequel le consentement par clic signifie que d'autres peuvent recueillir et utiliser leurs données. Par exemple, 95 % des élèves que nous avons interrogés ont déclaré que les entreprises qui possèdent les sites des réseaux sociaux qu'ils utilisent ne devraient pas être autorisées à voir ce qu'ils y publient.

La phase IV de l'étude commence par le présent rapport qualitatif qui décrit les conclusions des groupes de discussion tenus à Toronto, à Halifax et à Ottawa et se poursuivra par une enquête quantitative en 2020. Cette phase IV commence également par une reconnaissance des changements technologiques. *Jeunes Canadiens dans un monde branché* évoque toujours la nature numérique de l'expérience technologique. Il présentera, de plus, de nouvelles occasions et défis pour les jeunes, les parents, les éducateurs, les décideurs et le secteur technologique. Nous explorons plusieurs de ces défis dans ce rapport qui vise à élargir notre compréhension de la résilience des jeunes dans un monde en réseau et sans-fil.



Introduction

HabiloMédias s'engage à faire en sorte que les jeunes résidants au Canada reçoivent le soutien dont ils ont besoin pour bénéficier **des appareils et de la technologie numériques**. L'un des moyens d'atteindre cet objectif est de concevoir et de développer des initiatives de **littératie numérique** pour aider les jeunes à renforcer leur **résilience** afin qu'ils puissent s'adapter aux circonstances changeantes, et parfois stressantes et négatives, qu'ils rencontrent en ligne. Dans cette perspective, les parents et les enseignants peuvent jouer un rôle important en aidant les jeunes à apprendre à se remettre de **l'adversité en ligne**.

La résilience, en tant que correctif aux défis rencontrés en ligne, a fini par caractériser une grande partie des ressources parentales, éducatives et technologiques pour comprendre la technologie numérique dans la vie des jeunes. La recherche dans ce domaine présente une tension entre les *risques* et les *opportunités* associés à la technologie numérique, et la responsabilité de gérer cette tension incombe souvent aux parents, aux enseignants et aux jeunes eux-mêmes. Pour surmonter efficacement les difficultés inhérentes au monde en ligne, on s'attend des jeunes qu'ils soient **plus résilients**. En d'autres termes, on s'attend à ce qu'ils puissent « rebondir » des difficultés rencontrées dans les espaces en ligne. Les jeunes qui font preuve de résilience semblent avoir une bonne estime personnelle, un fort sens moral, un attachement sain à leur famille et à leurs amis en qui ils ont confiance et semblent prendre des initiatives et prendre leur vie en main¹. Ces facteurs de protection sont censés être suffisants pour lutter contre le stress et les défis de l'enfance et de la vie de jeune adulte², mais sont-ils suffisants dans cet environnement en ligne complexe et en constante évolution?

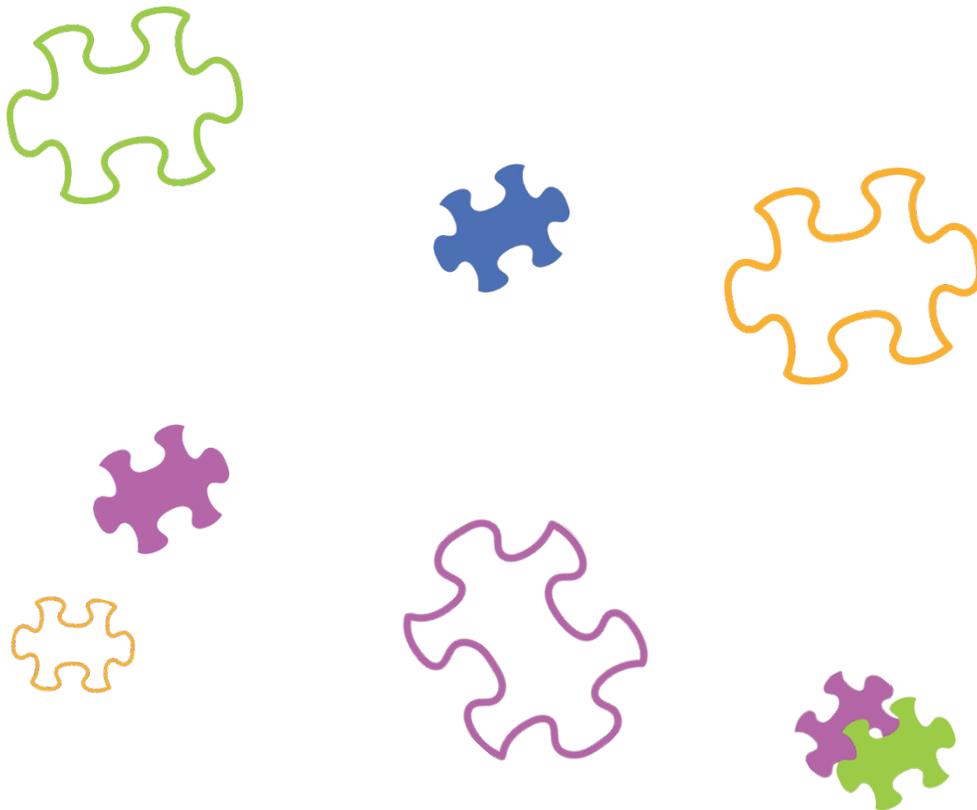
Pour avoir une idée si l'approche de résilience parle aux jeunes du Canada et à leurs parents, nous avons mené une série de groupes de discussion pour explorer les questions suivantes :

¹ Maclean, K. (2003). Resilience: What it is and how children and young people can be helped to develop it. *Online Journal of the International Child and Youth Care Network*. Récupéré de: <https://www.cyc-net.org/cyc-online/cycol-0803-resilience.html>

² Hoffman, D. M. (2010). Risky investments: Parenting and the production of the 'resilient child'. *Health, Risk & Society*, 12(4): 385-394.

- Quels types de facteurs sociaux, environnementaux et technologiques permettent aux jeunes de s'épanouir dans les espaces en réseau qu'ils occupent? La résilience est-elle l'un de ces facteurs?
- Quels changements sont nécessaires pour que les jeunes puissent participer pleinement aux espaces en réseau?

Les résultats de ces discussions sont surprenants et nous rappellent une fois de plus combien il est important d'écouter les jeunes qui sont les mieux placés pour expliquer aux adultes à *quoi* ressemble le monde en ligne et *comment* nous pouvons les aider à n'en tirer que le meilleur. Cela est particulièrement important, car dans l'accent mis sur la résilience en tant que solution aux problèmes en ligne, on met souvent la responsabilité sur les jeunes et on ne tient pas compte des facteurs sociaux, environnementaux et technologiques importants qui se jouent dans leur vie. En considérant ces facteurs structurels et en pensant au-delà de la résilience individuelle pour tenir compte de la résilience collective, nous pouvons développer des ressources et des stratégies supplémentaires pour faire face à l'adversité en ligne et contribuer à une compréhension plus globale de la façon dont nous pouvons favoriser le **bien-être numérique** chez les jeunes.



Mots clés

Appareils numériques :	téléviseurs, ordinateurs de bureau, ordinateurs portables, tablettes, cellulaires, téléphones intelligents, consoles de jeux, téléviseurs connectés, liseuses électroniques, jouets connectés, appareils à activation vocale (Google Home, Amazon Echo), etc.
Technologie numérique :	n'importe quel appareil connecté au réseau, Internet et les médias en ligne
Littératie numérique :	une excroissance de la littératie médiatique qui intègre les qualités en réseau des médias numériques, la littératie numérique est une combinaison de capacités technologiques, de compétences intellectuelles et de pratiques éthiques, sociales et comportementales. L'approche d'HabiloMédias en matière de littératie numérique repose sur trois éléments fondamentaux : les compétences et la capacité d'UTILISER les outils et les applications numériques, la capacité de COMPRENDRE de manière critique les outils et le contenu des médias numériques et les connaissances et l'expertise pour CRÉER et COMMUNIQUER à l'aide de la technologie numérique.
Bien-être numérique :	la manière dont on intègre et utilise au mieux la technologie numérique dans sa vie d'une manière significative, saine et à valeur ajoutée.
Résilience :	la capacité d'une personne à réagir à des environnements ou à des circonstances changeants et parfois stressants ou défavorables, ou à s'en remettre. Dans le contexte de la vie en ligne, cela s'exprime le plus souvent par la nécessité pour un jeune d'autoréguler efficacement son utilisation des médias afin d'augmenter sa résilience lorsqu'il s'agit de contenus ou d'expériences potentiellement nuisibles ou inappropriés.
Adversité en ligne :	conditions et expériences difficiles dans le monde en ligne qui provoquent une détresse parmi les utilisateurs des espaces et des plateformes en ligne.
Résilience collective :	la capacité d'une communauté ou d'un groupe de personnes à réagir collectivement à des environnements changeants et parfois stressants et négatifs ou à s'en remettre. Dans le contexte de la vie en ligne, cela peut s'exprimer par la capacité d'un jeune à participer à des communautés en ligne sécuritaires et inclusives, tirer sa force et son soutien des personnes qui l'entourent, favoriser la confiance et engager un dialogue significatif.

Préparer le terrain : De la résilience individuelle à la résilience collective

Comme il a été mentionné plus haut, le terme **résilience** apparaît fréquemment dans la plupart des ressources parentales, éducatives et technologiques qui aident à mieux comprendre la technologie numérique dans la vie des jeunes. Ces ressources, et la littérature sous-jacente qui les soutiennent, nous disent que pour que les jeunes « rebondissent » de l'adversité rencontrée en ligne, ils doivent travailler sur l'estime de soi et d'autres traits individuels pour se renforcer et se protéger. Dans le contexte de la vie en ligne, la résilience est le plus souvent exprimée par la capacité d'un jeune à autoréguler efficacement son utilisation de la technologie numérique et à éviter tout contenu potentiellement nuisible ou inapproprié³. Cette focalisation sur l'individualisme au sein du cadre de la résilience met beaucoup de responsabilités sur les jeunes, tout en ignorant des facteurs systémiques (notamment sociaux, environnementaux et technologiques) qui pourraient interférer avec la capacité d'un jeune à construire ou à développer sa résilience.

Dans une récente étude menée par HabiloMédias sur le bien-être numérique des familles canadiennes⁴, les parents ont révélé que bien qu'ils veuillent offrir à leurs enfants autant d'opportunités et d'avantages que possible dans le monde en ligne, ils ressentent également une pression sociale à paraître plus stricts. En d'autres termes, bien que les parents souhaitent apporter le soutien et la confiance nécessaires aux jeunes pour renforcer leur résilience, il existe une crainte légitime et compréhensible (provenant d'une variété de sources en ligne et hors ligne) qui les en empêche. Tout comme la résilience incombe aux jeunes de « rebondir », il incombe également aux parents de reconstituer le puzzle de la littératie numérique dans un climat empreint de craintes concernant la toxicité en ligne, la fatigue de la gestion de l'utilisation des médias par les jeunes et la possibilité d'être scrutés publiquement pour d'éventuels « échecs » parentaux.

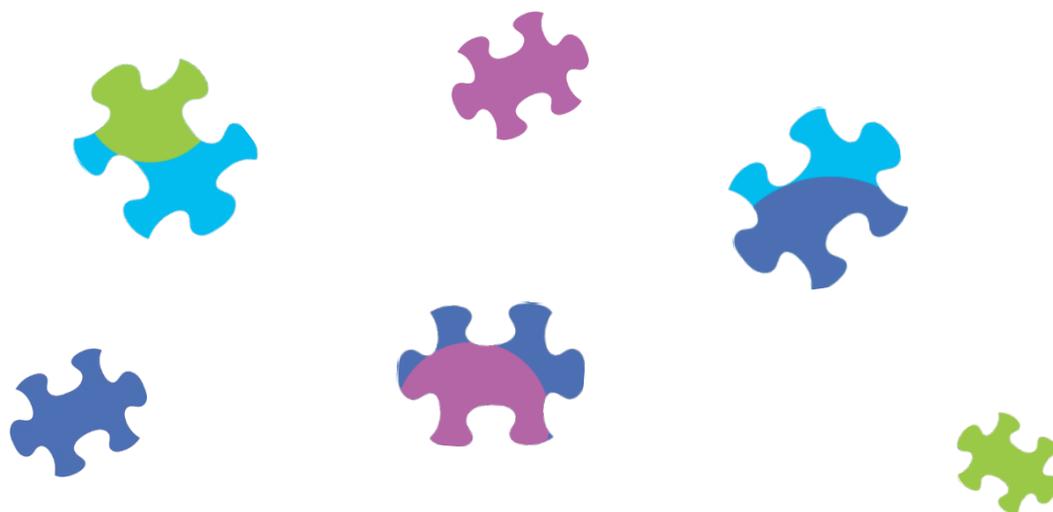
Dans le présent rapport, en soulignant les discussions que nous avons eues avec les jeunes et leurs parents, nous voulons approfondir la compréhension de la résilience et la manière dont elle apparaît dans les cercles de développement éducatif, psychologique et pédagogique. En plus de l'ensemble des facteurs de protection (estime de soi, autorégulation) couramment décrits dans ces ressources, nous voulons

³ Przybylski, A., Mishkin A., Shotbolt, V. et Linington, S. (2014). A Shared Responsibility: Building Children's Online Resilience. *Parent Zone*. Récupéré de : <https://parentzone.org.uk/sites/default/files/VM%20Resilience%20Report.pdf>

⁴ Brisson-Boivin, Kara. (2018). « Le bien-être numérique des familles canadiennes ». HabiloMédias. Ottawa.

attirer l'attention sur une forme de résilience plus communautaire ou **collective** qui reconnaît mieux les obstacles structurels au bien-être numérique et contribue à une compréhension plus globale de la façon dont on peut l'encourager chez les jeunes.

La résilience communautaire (terme généralement utilisé pour faire référence aux survivants d'une catastrophe, d'une urgence ou d'une crise) reconnaît que lorsque les gens reçoivent des informations, des ressources et du pouvoir, ils sont mieux équipés pour travailler collectivement afin de surmonter l'adversité⁵. La coopération est un élément clé de cette forme collective de résilience⁶ et découle d'une identité sociale partagée et d'un sentiment de confiance qui émerge parmi les survivants d'une crise⁷. Dans l'ensemble, la compréhension que « les foules peuvent être sources de résilience »⁸ nous permet d'aller au-delà d'un modèle de résilience individualisée vers un modèle qui reconnaît les avantages pour les jeunes de se rassembler en tant qu'acteurs actifs plutôt que passifs dans les espaces en ligne, en particulier lorsqu'ils sont confrontés à de nouveaux risques et défis.



⁵ Drury et al. (2014). *Recognising and Understanding Collective Resilience in Crowds of Survivors*, Londres, UK. Récupéré de :

http://sro.sussex.ac.uk/id/eprint/52105/1/7935_collectiveresilienceincrowdsofsurvi.pdf

⁶ Aguirre, B. E. (2005). Commentary on 'Understanding mass panic and other collective responses to threat and disaster': Emergency evacuations, panic, and social psychology. *Psychiatry*, 68: 121-129.

⁷ Drury, J., Cocking, C., Reicher, S., Burton, A., Schofield, D., Hardwick, A., Graham, D. et Langston, P. (2009). Cooperation versus competition in a mass emergency evacuation: A new laboratory simulation and a new theoretical model. *Behavior Research Methods*, 41: 957-970.

⁸ Drury et al. (2014). *Recognising and Understanding Collective Resilience in Crowds of Survivors*, Londres, UK. Récupéré de :

http://sro.sussex.ac.uk/id/eprint/52105/1/7935_collectiveresilienceincrowdsofsurvi.pdf

Méthode de recherche

En 2019, nous avons mené 12 groupes de discussion auprès de 34 jeunes âgés de 11 à 17 ans, et 8 parents ayant des enfants de cette même tranche d'âge, à Ottawa, à Toronto et à Halifax. Les participants ont été recrutés grâce à l'aide d'organismes communautaires locaux tels que Guides du Canada (GGC) et YWCA/YMCA Canada⁹.

Les groupes de discussion (qui ont duré environ 90 minutes chacun) nous ont aidés à avoir le point de vue d'un enfant sur ce qui fonctionne pour les jeunes en ligne et ce qui doit être changé ou amélioré afin qu'ils puissent tirer le meilleur parti de leurs expériences en ligne. En d'autres termes, de quoi les jeunes estiment-ils avoir besoin pour s'épanouir dans le monde virtuel? Les groupes de discussion avec les parents ont reflété le cadre établi dans les discussions avec les jeunes en mettant l'accent sur la façon dont les parents voient l'engagement et la participation de leurs enfants en ligne.

Avec la permission des participants, les discussions de groupes ont été enregistrées et transcrites à des fins d'analyse. Toutes informations permettant l'identification des participants ont été supprimées des transcriptions pour protéger leur anonymat. Pour cette même raison, les participants ¹⁰ ne sont identifiés dans ce rapport que par pseudonyme et par âge.

Après avoir analysé les transcriptions, nous avons mis en évidence les thèmes suivants :

- La manière dont les jeunes participants perçoivent la résilience en ligne ou en ont fait l'expérience.
- Les codes ou normes sociales que les parents utilisent pour gérer leurs communications en ligne ou celles de leurs enfants.
- Les changements que les parents et les jeunes souhaiteraient voir pour aider la jeunesse à s'épanouir dans le monde en ligne.

De plus, nous avons constaté des situations dans lesquelles les participants ont élaboré des stratégies pour répondre aux défis rencontrés en ligne et nous avons noté les problèmes rencontrés pour examiner si ces stratégies reflètent les sentiments d'indépendance, de compétence ou de résilience. De cette façon, nous avons identifié la façon dont ces stratégies sont semblables ou différentes des stratégies proposées par leurs parents et leurs enseignants.

⁹ Ce projet a reçu l'approbation éthique du Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche de l'Université d'Ottawa. Numéro de dossier : S-03-19-3439

¹⁰ Voir l'annexe A pour plus d'information sur les participants

Facteurs pour prospérer : Aider les jeunes Canadiens à tirer le meilleur parti de leurs interactions en ligne

Les jeunes participants ont tous révélé qu'une variété de facteurs les aident à tirer le meilleur parti de leurs interactions en ligne. Ces facteurs, cependant, sont généralement liés à des contraintes qui limitent leurs capacités à utiliser les technologies de la façon qui leur semble la plus logique, ce qui les a laissés avec une certaine ambivalence concernant les appareils numériques : s'ils les utilisent pour faire leurs devoirs et socialiser avec leurs camarades (par exemple), ils ont aussi de nombreuses préoccupations concernant la manière dont ces appareils remodelent leur mode de vie et leur manière de voir le monde.

Facteurs sociaux

Le plus important facteur social justifiant l'utilisation de la technologie des participants était le fait que « tous leurs amis » avaient des comptes sur certaines applications, ce qui les aidait à rester en contact permanent avec leurs camarades. Cependant, les types d'interactions sociales que les jeunes ont décrites étaient relativement peu profondes. Les participants n'utilisaient pas leurs appareils pour les types de conversations profondes ou de jeux de rôles que nous avons constatés en 2004 ou 2012. Plutôt, ils les utilisaient pour des tâches plus simples, comme l'envoi de *memes* ou de blagues, l'organisation d'événements et de soirées... des interactions en ligne stimulant des interactions principalement hors ligne. Cette communication instrumentale à la fois simplifie leur vie (en les aidant à coordonner leurs diverses activités) et crée un sentiment de connexion avec leurs amis (grâce au partage de blagues et de la culture populaire).



« Comme c'est les vacances d'été, nous utilisons Instagram et les textos pour prendre des nouvelles les uns des autres et faire des plans » (Megan, 16 ans)



« J'aime utiliser les réseaux sociaux comme Facebook, Instagram, Snapchat... C'est vraiment amusant! Je peux parler à mes amis et tout ça » (Anish, 17 ans)

Dans un même temps, les participants craignaient que passer « trop de temps » sur leurs appareils ne les empêche de passer du temps en face à face avec leurs proches. Cela peut refléter les inquiétudes exposées par les parents et les médias au sujet de l'excès de « temps passé devant les écrans »¹¹, mais au-delà des préoccupations concernant le temps passé à utiliser les appareils numériques, les participants ressentaient également que s'ils passaient trop de temps sur les réseaux sociaux, ils réduiraient leurs chances de socialisation. Cette apparente contradiction a du sens quand on se rappelle qu'ils ont tendance à utiliser les réseaux sociaux pour regarder de manière passive ce que leurs amis ou célébrités préférées ont publié, plutôt que pour engager des conversations importantes.



« Je sais que beaucoup de gens deviennent accros à presque tout, et je ne veux pas devenir l'une de ces personnes, qui, j'imagine, devient accro à son téléphone et ne veut rien faire d'autre » (Keeshia, 14 ans)

Le désir de socialiser a également été un facteur important qui a facilité l'utilisation des jeux en ligne. De nombreux participants ont apprécié le fait de pouvoir jouer avec des amis, que ce soit côte à côte dans la même pièce ou à distance en utilisant les fonctions de discussion du jeu. Cependant, ils ont également estimé que les jeux en ligne peuvent être une source « de distraction » et « une perte de temps », en particulier à l'école où il suffit qu'un élève joue à un jeu pour que toute la classe soit déconcentrée.

¹¹ Brisson-Boivin, Kara. (2018). « Le bien-être numérique des familles canadiennes ». HabiloMédias. Ottawa.

Menah (14 ans) : **Beaucoup d'élèves, lorsqu'ils utilisent les ordinateurs sans la supervision de l'enseignant, font des choses qu'ils ne sont pas censés faire... Ce qui les distrait du travail et distrait également les autres élèves.**

Facilitateur : **Quel genre de choses?**

Penny (14 ans) : **Jouer à des jeux**

Menah : **Pas seulement, mais oui ça leur arrive souvent de jouer à des jeux.**

Penny : **Oui, ils ne font pas que ça, mais c'est ce que j'ai souvent remarqué.**

Tous les jeunes participants ont une curiosité partagée pour la culture populaire et cette curiosité a motivé une grande partie de leur utilisation de la technologie. Cynthia, mère d'une fille de 11 ans, a formulé ainsi l'intérêt de sa fille pour les médias en ligne, notamment YouTube et Netflix : « [ma fille est] sociable et craint en quelque sorte de ne pas savoir qui sont les chanteurs du moment ou quel est le dernier symbole à la mode et ce qu'il signifie... Elle a peur de ne pas savoir ce qui est "cool" [et elle a donc besoin] d'être à l'affût des nouveautés ». Cependant, aucun des jeunes participants n'a indiqué participer activement à la *fan culture*¹². Au lieu de ça, ils se sont positionnés comme étant des consommateurs passifs des produits médiatiques populaires et des communications des célébrités (ex. : les fils d'actualité Twitter) qui les accompagnent.

Pour certains jeunes participants, la curiosité les a également encouragés à utiliser la technologie pour étendre leur vision du monde en se renseignant sur les problèmes sociaux locaux et mondiaux et ainsi se découvrir des intérêts. Par exemple, la fille de William, âgée de 12 ans, cherchait des informations sur les chèvres pour un projet scolaire lorsqu'elle est tombée sur une association recueillant les chats sauvages. En voyant nombre de chats errer dans sa ville, elle a organisé une récolte de fonds auprès de ses amis pour aider l'association. Cet exemple d'organisation locale en ligne peut être relié à de plus grands efforts d'organisation mondiale, largement motivés par les jeunes, autour de la crise climatique¹³.

Cependant, les jeunes et les parents avec qui nous avons discuté ont exprimé leur frustration concernant le fait que ce type d'engagement en ligne, ou de plaidoyer, soit limité par la multitude de « complots » et d'informations « bidonnées » que les gens

¹² Publier des *fan fictions*, créer des vidéos sur la personne ou des comptes fans sur les réseaux sociaux, et activement suivre les célébrités sur Twitter et y publier des messages sont des exemples de *fan culture*.

¹³ "Fridays For Future" est un exemple d'initiative populaire dirigée par les jeunes qui a pour objectif d'attirer l'attention sur la crise climatique mondiale.

rencontrent en naviguant dans l'abondance d'informations disponibles dans les espaces en ligne. Par exemple, la fille de William avait également dit à son père qu'il y avait une cascade au milieu de l'océan Atlantique. Ce n'est que lorsqu'ils se sont rendus ensemble sur le site Web qui a publié l'information et qu'il l'a aidée à la réfuter, qu'elle a réalisé que les informations étaient en fait fausses : « Elle a alors réfléchi et s'est rendu compte que ce qu'elle regardait n'était qu'un tas de trucs fous. Mais elle l'a en quelque sorte cru, rien qu'en les regardant » (William, père).

Facteurs environnementaux

Le principal environnement propice à l'utilisation des appareils numériques dont les participants ont parlé est l'école¹⁴. L'accès facile aux informations en ligne (y compris aux vidéos) dans la salle de classe a été considéré par tous comme étant une aide pour mener des recherches et réaliser des travaux. Mais de nombreux participants se sont également plaints que leurs écoles rendent difficile l'accès au contenu éducatif, en particulier en bloquant YouTube et en leur interdisant d'utiliser leurs **appareils** personnels.



« Nous ne sommes pas autorisés à apporter nos téléphones ou tout autre appareil numérique à l'école, en tout cas, nous ne sommes pas censés les apporter » (Myah, 12 ans)



« Dans mon ancienne école, on n'avait pas le droit d'utiliser les appareils numériques, donc interdiction d'utiliser nos propres appareils et d'aller sur YouTube. On ne pouvait rien faire de cela. » (Francine, 11 ans).

De manière similaire, des logiciels comme Gmail et Google Classroom ont facilité la collaboration entre les élèves et leurs communications avec leurs enseignants. Cependant, l'utilisation de ces mêmes applications ont également soulevé des préoccupations concernant la surveillance. Myah (12 ans) a avoué que l'enseignant

¹⁴ Cela exclut les participants qui sont allés dans des écoles qui bannissaient de manière intentionnelle l'utilisation des nouvelles technologie et d'Internet dans les salles de classe.

surveillant la plateforme lui « faisait peur » parce qu'il était difficile pour elle d'écrire un message pour deux destinataires distincts : le camarade de classe avec lequel elle collaborait et l'enseignant qui pouvait lire celui-ci subrepticement. De nombreux participants ont réagi de manière espiègle à cette surveillance — Francine (11 ans) a raconté que ses amis adressaient chaque courriel à son réel destinataire puis ajoutaient « et bonjour à tous les autres! » afin de faire savoir aux enseignants qu'ils savaient que les adultes les épiaient. Pour tous les participants, il s'agit d'un problème sérieux et le sentiment de malaise qui y est associé a réduit leur confiance en la technologie et en leurs enseignants.



« Ouais, c'est un peu bizarre d'espionner les enfants » (Hayden, 11 ans)

D'autres facteurs environnementaux propices à l'école, comme l'utilisation d'écouteurs bloquant le bruit ambiant de la salle de classe afin d'augmenter la concentration, ont également des inconvénients tels que les distractions causées par un accès facile aux iPods et aux téléphones (surtout s'ils pouvaient accéder aux réseaux sociaux). Même les intranets scolaires sont à la fois un avantage et un inconvénient : si les intranets leur permettent de savoir plus facilement ce qu'ils doivent faire pour leurs devoirs, de nombreux participants se sentent également submergés par le volume de messages qu'ils reçoivent, ainsi que par le nombre de tâches qui leur sont confiées à distance.

Les participants se sont également plaints que l'accent mis sur la technologie en classe les « contraint » parfois à utiliser un appareil alors qu'ils estiment que ce n'est pas le meilleur outil de travail. Par exemple, Miranda, 11 ans, a révélé avoir voulu rendre un travail écrit à la main parce qu'elle « avait vraiment envie d'écrire... et que c'est probablement plus éducatif que de rester en ligne et de regarder un écran », mais son professeur a insisté pour qu'elle utilise un ordinateur portable.

Aalim (12 ans) a exprimé des frustrations similaires à propos de l'obligation de faire ses devoirs sur ordinateur « parce que parfois quand je les fais le soir, ça me fait un peu mal aux yeux parce qu'il fait sombre et que je fixe l'écran depuis longtemps [donc] je préfère les faire sur papier ». Il trouvait également plus facile d'apprendre à partir de manuels imprimés plutôt que de manuels électroniques et de faire des calculs sur papier, parce que la lecture de livres et les calculs sur papier l'aident à mieux retenir.

Ainsi, bien que la présence de la technologie dans les salles de classe ait facilité certaines utilisations, elle a aussi parfois reconstruit l'environnement d'apprentissage d'une

manière qui ne fonctionne pas pour les participants. Edgar (13 ans) l'a déploré quand il a exprimé ses préoccupations concernant le fait que l'accent mis sur les appareils numériques réduise la quantité d'interactions en personne qu'il avait avec ses enseignants : « En classe, je pense qu'il est plus facile de faire des mathématiques sans utiliser d'appareil parce qu'on peut obtenir une explication humaine plutôt que de simples mots ». C'est une remarque intéressante, puisque cela suggère que le facteur environnemental qui a le plus de potentiel pour soutenir l'apprentissage dans les écoles branchées est la capacité d'avoir des interactions personnelles en classe.

Facteurs technologiques

Le Wi-Fi a été un catalyseur technologique particulièrement important, puisque les jeunes peuvent maintenant facilement rester en contact sans avoir à payer pour les données. Mais la plupart des discussions sur les outils technologiques ont tourné autour des logiciels de surveillance.

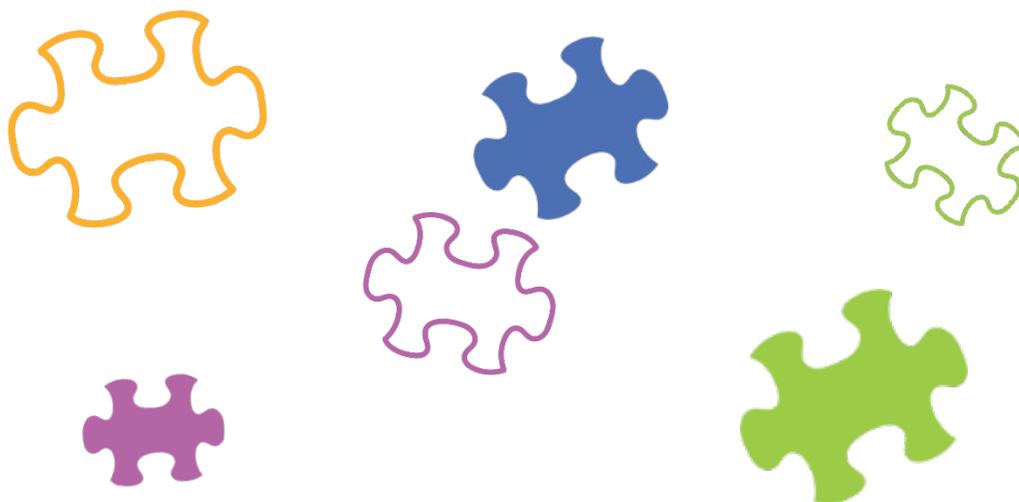
Les plus jeunes participants (âgés de 11 à 12 ans) ont apprécié les filtres, les bloqueurs et les logiciels de surveillance parentale adaptés aux enfants, car ceux-ci permettent aux utilisateurs de savoir ce qui est « inapproprié ». Miranda (12 ans) a expliqué qu'« on apprend en quelque sorte [ce qui est approprié et inapproprié] en fonction de la façon dont on grandit parce que beaucoup d'enfants vont commencer à dire ou faire des choses inappropriées et auront beaucoup d'ennuis ». Un logiciel qui alerte les adultes à propos du langage inapproprié et des mauvais comportements a permis aux jeunes participants d'« éviter les ennuis » en délimitant clairement la ligne d'acceptabilité. Dans un même temps, même les plus jeunes participants étaient capables de contourner ces types de contrôles quand ils le voulaient (en particulier grâce aux VPN).

Les adolescents avec qui nous avons discuté avaient une relation ambivalente avec les filtres, les bloqueurs et la surveillance. Bien que ceux-ci aient été décrits comme « agaçants » et superflus, ils pouvaient être utiles, non pas parce qu'ils bloquaient le contenu, mais parce qu'ils offraient la possibilité de s'autoréguler. Penny (13 ans) l'a exprimé ainsi : « C'est probablement une bonne chose... pas que je fasse des recherches inappropriées, mais ça me tient éloignée de mon iPad tard dans la nuit parce qu'alors [rires] [maman] peut le voir ». Edgar (13 ans) a vécu une expérience similaire à l'école : « Je pense que ça va être mieux parce que les gens ne seront pas tentés de faire des choses qu'ils font régulièrement à la maison ». Ce type d'autorégulation est considéré comme faisant partie du fait d'être un bon camarade de classe/membre de la famille. Megan (16 ans) a résumé : « C'est un peu une question de respect. Comme lorsqu'on s'habille mieux pour aller à l'école que pour rester à la maison. Si une personne veut aller sur des sites louches, qu'elle le fasse chez elle plutôt qu'à l'école ». Les bloqueurs aident à clarifier ces lignes sociales.

Résumé

Les expériences racontées par les participants soulignent l'importance des facteurs sociaux, environnementaux et technologiques dans l'utilisation efficace des technologies de réseau pour leur usage propre, mais ceux-ci sont souvent couplés à des préoccupations, ce qui atténue leurs bénéfices.

- **Facteurs sociaux :** un désir partagé de socialiser avec des pairs et un sens de la curiosité (en particulier en ce qui concerne la culture populaire) ont été couplés à la peur d'être trop connectés et de manquer d'interactions en personne. La prépondérance de contenu peu fiable a également rendu difficile pour les jeunes d'utiliser la technologie pour apprendre, car les espaces en réseau sont trop souvent inondés de théories du complot et de fausses informations qu'ils n'étaient pas prêts à évaluer.
- **Facteurs environnementaux :** les écoles offrent aux participants la possibilité d'utiliser la technologie pour aider leur apprentissage. Les compétences acquises se traduisent dans leur vie personnelle. Les écoles appliquent également des contrôles stricts sur les élèves ou exigent parfois que ceux-ci utilisent un appareil numérique alors que d'autres formes d'apprentissage seraient plus efficaces. La surveillance en classe est particulièrement problématique, car elle rend plus difficile pour les jeunes d'atteindre leurs objectifs et réduit la confiance qu'ils ont envers les adultes qui sont là pour les aider à apprendre.
- **Facteurs technologiques :** les filtres, les bloqueurs et les logiciels de surveillance ont aidé à délimiter la ligne entre les comportements en ligne appropriés et inappropriés et ont servi de rappel aux jeunes qui cherchent à s'autoréguler. Dans un même temps, tous les participants ont pu contourner ces types de contrôles et ont été motivés à le faire lorsque l'accès au contenu ou aux applications dont ils avaient besoin ou voulaient utiliser avait été bloqué.



Prendre la mesure de la résilience

L'image nuancée et complexe que les participants ont brossée de leur vie en ligne suggère qu'ils sont des citoyens numériques résilients : en ligne, ils se sont adaptés à des circonstances changeantes et parfois stressantes¹⁵, et ils ont pu s'autoréguler pour éviter le contenu ou les interactions qu'ils jugent inappropriés.¹⁶ Cependant, il est important de problématiser cette dépendance à la résilience individuelle comme facteur de protection, car elle nous encourage à mettre le travail de littératie numérique sur les jeunes tout en ignorant diverses contraintes sociales, environnementales et technologiques qui sont souvent hors de leur contrôle.

Résilience à l'école

Les participants avaient en grande partie accepté l'utilisation de contrôles restrictifs en classe, tels que les filtres et la surveillance. Ils ont fait valoir que la technologie scolaire appartient à l'école et que l'école a donc le droit de contrôler la façon dont elle est utilisée. Ils ont toutefois déploré « l'immaturation » de leurs pairs qui violent les règles et agissent « de manière inappropriée ». Voici une remarque qui illustre les commentaires courants :

Je pense que les contrôles sont là pour une question de sécurité, pour s'assurer que les enfants ne vont pas sur des sites inappropriés ou jouent à des jeux en classe alors qu'ils ne sont pas censés le faire. C'est aussi pour ne pas se faire pirater ou se faire infester de virus, parce que certains enfants vont sur virus.com et téléchargent des virus pour les installer sur leur ordinateur parce qu'ils pensent que ces sites louches sont cools. (Aalim, 12 ans)

Les participants ont également révélé que respecter les règles présente certains avantages : les élèves « calmes » sont plus susceptibles d'être autorisés à écouter de la musique ou à surfer en ligne en récompense de leur complaisance, alors que les élèves « turbulents » risquent de perdre leur accès à la technologie.

Les règles ont donc structuré les activités en ligne des participants à l'école, en particulier pour les 11-12 ans qui évitent de s'intéresser activement à la culture en ligne afin d'« éviter les ennuis ». Même les adolescents ont tendance à restreindre leurs activités en ligne aux conversations privées et à l'observation passive de ce qui se passe

¹⁵ Masten, A. (2001). Ordinary magic: Resilience processes in development. *American Psychologist*, 56(3): 227-238.

¹⁶ Przybylski, A., Mishkin A., Shotbolt, V. et Linington, S. (2014). A Shared Responsibility: Building Children's Online Resilience. Parent Zone. Récupéré à partir de : <https://parentzone.org.uk/sites/default/files/VM%20Resilience%20Report.pdf>

sur les réseaux sociaux, pour éviter « d'accidentellement cliquer sur un contenu inapproprié et avoir des problèmes » (Megan, 16 ans). Ils pourraient alors déclencher une réponse négative et, par exemple, se faire confisquer leur téléphone.

Résilience à la maison

Bien que les parents à qui nous avons parlé ont des styles parentaux différents, ils ont tendance, par défaut, à adopter des méthodes de contrôle autoritaires, même s'ils cherchent tous à soutenir le plus possible leurs enfants. Cela fait écho aux résultats de notre étude sur le bien-être numérique des familles canadiennes, dans laquelle 43 % des parents de notre échantillon correspondaient au style parental autoritaire (en mettant l'accent sur l'établissement et l'application de règles concernant l'utilisation de la technologie numérique) et 31 % adoptaient un style parental directif (qui établit un équilibre entre la fixation de limites tout en offrant également des soutiens et des ressources lorsque les jeunes rencontrent des difficultés en ligne¹⁷. Dans notre conversation avec les parents dans le cadre de notre recherche actuelle, leur principale raison de contrôler l'utilisation de la technologie de leurs enfants et d'être des « limiteurs numériques »¹⁸ est le fait que selon eux, leurs enfants n'ont pas la maturité nécessaire pour faire face aux problèmes qu'ils rencontreraient inévitablement en ligne et ce, sans l'intervention des parents.

Par exemple, William surveillait de près l'utilisation que faisait sa fille des appareils à la maison parce que :

Je ne sais pas si elle est capable de limiter son temps à faire une activité alors je ne la laisse pas arriver à ce point, je ne la laisse pas gérer. Donc je vais lui dire que c'est assez pour aujourd'hui et qu'il est temps d'arrêter ce qu'elle fait. *Peut-être qu'elle apprendrait à se gérer si je la laissais faire, mais j'ai peur qu'elle ne sache jamais s'arrêter de faire quelque chose. Donc, c'est en partie, parce que, comme vous le savez, à cet âge on a la conscience de soi, la maîtrise de soi. Puis vient l'estime de soi et la confiance en soi, l'assurance, ce genre de choses et je préfère être l'arbitre (à distance) de ce que le monde virtuel lui apporte pour m'assurer qu'aucun message négatif [comme ceux concernant la perception de son corps] ne l'atteigne (italiques ajoutés).*

Comme solution, William utilisait diverses barrières techniques pour limiter les fonctionnalités des appareils numériques de sa fille. Par exemple, il ne lui a offert qu'un

¹⁷ Brisson-Boivin, Kara. (2018). « Le bien-être numérique des familles canadiennes ». HabiloMédias. Ottawa

¹⁸ « Un parent qui limite l'utilisation du numérique utilise des moyens essentiellement restrictifs pour gérer l'utilisation de la technologie numérique de son enfant et tend à minimiser l'utilisation de la technologie par son enfant » (ibid).

vieux téléphone à clapet, sans carte SIM pour qu'elle ne puisse pas envoyer de SMS. Il a également refusé qu'elle installe Google Hangouts, car elle pourrait alors parler trop facilement à ses amis.

D'autres parents s'appuient sur des barrières technologiques similaires. Ils refusent par exemple de partager leur identifiant Apple avec leurs enfants afin que ceux-ci ne puissent pas télécharger d'applications sans autorisation, ou bien ils installent des logiciels de surveillance qui leur permettent de savoir exactement ce que leurs enfants font sur des applications comme Google Hangouts. Fatima a soutenu que ce type de contrôle lui permettait de « faire confiance » à ses enfants :

Je fais confiance à mes enfants, mais jusqu'à un certain point et si - parce que je suis tellement vigilante et que je suis constamment, vous savez, je suis très informée de ce qu'ils font et nous avons tellement de règles [rires], vous savez, le temps d'utilisation limité et autres... donc si je remarque quelque chose de bizarre ou que je vois qu'ils regardent quelque chose d'inapproprié, généralement je leur en parle.

Cependant, de nombreux parents ont du mal à faire confiance à leurs enfants, car les dangers d'Internet sont tout simplement partout. Cet échange avec Karen est typique :

Facilitateur : Faites-vous confiance à vos enfants pour faire les bons choix?

Karen : Pas à 100 %.

Facilitateur : Qu'est-ce qui vous retient de leur faire totalement confiance?

Karen : Je ne sais pas. J'ai peur de ce que peut apporter Internet et, comme je l'ai dit, je trouve que mes enfants sont encore un peu trop jeunes pour tout ça... et pas assez matures pour comprendre la majorité de ce qui se trouve sur le Web.

Nadia, elle, a tenté d'exercer un contrôle en retirant à son fils ses appareils :

Il est tellement accro à son ordinateur portable... alors la plupart du temps, je le cache [rires de groupe] pendant quelques jours quand je suis frustrée [rires] de la situation. Je le lui enlève...

mais la technologie fait tellement partie de sa vie quotidienne que lui retirer les appareils numériques est difficile à faire sur le long terme :

... Mais ils ont des devoirs. Ils ont Google Classroom et je lui ai dit que s'il a des devoirs à faire, qu'il m'appelle et vienne me trouver au travail pour les faire avec moi [gloussements]. Mais ce n'est pas vraiment réalisable, donc je dois finir par le lui rendre.

Seul un parent du groupe de discussion n'a pas essayé de contrôler l'environnement ou les actions de ses enfants. Darlene avait des attentes claires concernant le fait que ses enfants agissent de manière responsable en ligne, mais elle faisait preuve d'une négligence bénigne et leur faisait confiance pour venir la voir en cas de problème. Par exemple, lorsque sa fille adolescente a récemment eu un désaccord en ligne avec un camarade de classe, sa fille lui en a parlé et elles ont trouvé une solution ensemble :

Oui, j'ai une relation très ouverte avec mes enfants. Je leur dis que, quel que soit le problème, ça n'a pas d'importance. Même si c'est ma mère ou mon père, qu'ils viennent m'en parler et qu'ils n'aient pas peur que quelqu'un fasse quoi que ce soit avec lequel ils ne sont pas à l'aise. Je leur dis qu'ils ne doivent pas avoir peur de me parler, alors ils viennent et ils me parlent de tout. (Darlene)

Fait intéressant, les enfants de Darlene font partie des très rares jeunes de notre échantillon qui utilisent la technologie en ligne de manière créative à leurs propres fins. Deux de ses filles adolescentes ont appris à cuisiner en regardant des émissions de cuisine sur YouTube, puis elles ont ensuite lancé une entreprise en ligne pour vendre leurs pâtisseries aux gens de leur communauté. Le rôle de Darlene en tant que « mentor numérique »¹⁹ est un exemple important de la façon dont la confiance, l'accès à l'information, le dialogue ouvert et l'autonomisation sont des éléments importants pour favoriser la résilience collective et améliorer le bien-être numérique.

Darlene est cependant un cas unique. Les autres parents avec qui nous avons discuté ont estimé que jouer un rôle de soutien en arrière-plan est trop « dangereux » compte tenu des problèmes auxquels leurs enfants pourraient être confrontés en ligne. Bien que la gestion de la vie en ligne de leurs enfants soit un fardeau constant et demandant en temps, ils ne pensent pas pouvoir abandonner leur contrôle sans mettre leurs enfants en danger. Cette crainte atténue le fait de considérer la résilience comme une option viable pour leurs enfants, car les coûts de l'échec sont perçus comme trop élevés. En d'autres termes, les parents ne sont pas toujours prêts à laisser leurs enfants découvrir eux-mêmes les choses, par peur de ce que leurs enfants pourraient vivre dans des espaces et des plateformes en ligne inconnus.

¹⁹ « Les mentors numériques jouent un rôle actif dans l'utilisation de la technologie numérique par leur enfant et sont très susceptibles de parler à leur enfant de la façon d'utiliser la technologie numérique de manière responsable ». (ibid)

Le point de vue des jeunes sur la résilience

Bien que les jeunes à qui nous avons parlé comprennent les craintes de leurs parents et de leurs enseignants à l'égard du monde en ligne, ils ont du mal à surfer comme ils le souhaitent dans ces espaces numériques à cause des contrôles qu'ils subissent, ce qui, à son tour, a réduit leur capacité à utiliser la technologie pour des choses plus créatives, comme l'expression de soi ou l'engagement communautaire. Cela a également enlevé un sentiment de confiance entre les jeunes et les adultes, ce qui rend plus difficile pour les participants de faire des erreurs et d'apprendre de celles-ci. La résilience en tant que stratégie permissive est donc limitée par la réticence des adultes présents dans leur vie à rester en arrière-plan. Cet équilibre entre contrôle et soutien est difficile à gérer, et de ce que nous avons clairement entendu des participants, l'élément clé pour trouver cet équilibre est la *confiance*.



« Je suis ton enfant. Tu devrais croire en moi un minimum... Me faire confiance » (Tejal, 16 ans)

Le plus grand obstacle à la résilience est le manque de vie privée. Comme l'a déclaré Penny (14 ans), les jeunes ne peuvent pas utiliser la technologie comme ils le veulent, car « je ne peux rien cacher », donc « je suis toujours terrifiée à l'idée de dire quelque chose de mal ou que quelqu'un interprète mal mes paroles ». Miranda (11 ans) a rapporté : « je n'écris rien de très personnel en ligne... parce que je sais que beaucoup de gens peuvent le voir ». Riley (12 ans) et Xander (12 ans), eux, ne publient rien : « Vous ne voulez pas que votre [futur] employeur soit au courant », même s'ils pensent qu'il est injuste d'être tenus responsables de ce qu'ils auraient pu dire enfant. Francine (11 ans) ne publie que des photos de ses chats sur Instagram et a interdit à ses amis et à sa famille de l'identifier sur les photos qu'ils publient : « Les gens qui me suivent sur Instagram n'ont pas besoin de savoir qui je suis et personne ne le saura ». Elle se met donc en retrait du monde virtuel tout en utilisant les réseaux sociaux et les autres applications.

Cette volonté de rester secret — d'être en ligne, mais d'être invisible — est également motivée par la nécessité d'éviter la surveillance commerciale²⁰. Par exemple, Menah (14

²⁰ La surveillance commerciale englobe tous les efforts des entreprises ou des employeurs pour surveiller et suivre toutes les activités et tâches en ligne ou sur ordinateur. Cela peut impliquer le suivi des communications (courriels, textos, services de messagerie), l'historique du navigateur ou les publications sur les réseaux sociaux.

ans) a cessé d'utiliser Wattpad²¹ comme plateforme d'expression : « Je ne veux pas que les propriétaires [de la plateforme] sachent ce que je veux... Je ne veux vraiment pas qu'un tas d'étrangers le sachent, alors voilà ». Payal (17 ans), Tejal (16 ans) et Grant (15 ans) pensent que partager quoi que ce soit de personnel sur Instagram « n'a aucun sens » parce que « si vous cliquez sur “partager”, alors c'est déjà partout » (Tejal, 16 ans). Sachi (15 ans) suppose que « de nos jours, derrière toute technologie qui possède une caméra se cache une personne qui écoute et enregistre tout ce qui se passe » donc la chose la plus intelligente à faire est de ne jamais rien dire de personnel. Megan (16 ans) partage son avis, arguant qu'elle « essaie de rester aussi professionnelle que possible » pour éviter l'« intrusion » des entreprises. Beaucoup de jeunes avec qui nous avons discuté ont exprimé, quoique souvent par inadvertance, une conscience aiguë de la façon dont la technologie fonctionne et de la façon dont leur utilisation personnelle de la technologie a contribué à dresser le profil de leurs données, qui sera utilisé à des fins commerciales, ce qui a plus entravé que soutenu leurs objectifs personnels en ce qui concerne la technologie²².

Cependant, ils ne peuvent pas complètement couper la technologie de leur vie, étant donné que les technologies en réseau sont l'infrastructure sur laquelle leur quotidien est fondé et qu'ils sont tenus d'avoir une « empreinte numérique positive » (Megan, 16 ans) pour trouver des emplois et avoir des relations amoureuses. Les jeunes ont également fait valoir que les craintes des adultes à l'égard des inconnus rendaient incroyablement difficile pour eux de quitter la maison, les forçant à compter sur la technologie pour sortir avec leurs amis. S'ils utilisent la technologie, ils en ont limité l'utilisation à l'accès privé et passif à l'information et au divertissement grand public, car c'est le seul moyen d'éviter d'être jugé sévèrement pour avoir mal exprimé une pensée ou alors avoir cliqué sur quelque chose par erreur.

Les participants ont déploré le fait que la surveillance commerciale soit autorisée en ligne et ils font tout ce qu'ils peuvent pour l'éviter. Par exemple, lors d'une discussion sur Google Classroom et sur la façon dont les tâches et les communications sont suivies par l'entreprise, Sarah (14 ans) nous a expliqué qu'elle ne publie pas de photos d'elle et qu'elle « [utilise] un nom d'emprunt en ligne ». D'autres jeunes ont utilisé des stratégies similaires, comme la création de comptes de messagerie séparés, pour conserver un

²¹ Wattpad est une plateforme en ligne qui rassemble des lecteurs et des écrivains pour créer une communauté et partager des histoires. Le site Web comprend des conseils et des ressources, encourage la collaboration et aide les écrivains à améliorer leurs histoires. Plus d'informations sur : <https://www.wattpad.com/>

²² Cela marque un changement par rapport à nos études antérieures qui indiquaient que les jeunes Canadiens étaient plus préoccupés par la surveillance par les parents et les pairs. Cependant, cela est conforme à la conclusion de notre [enquête de 2015](#), selon laquelle 95 % des répondants pensaient que les entreprises de réseaux sociaux ne devraient pas être autorisées à voir ce que les personnes y publient. En conséquence, cette méfiance est enracinée dans les préoccupations de longue date concernant la surveillance commerciale, qui a été perçue comme « effrayante » dès [2013](#). Nos participants les plus récents sont simplement plus conscients de la mesure dans laquelle la surveillance commerciale a lieu.

certain anonymat dans ces espaces. Cependant, en tant qu'individus, ils étaient limités dans ce qu'ils pouvaient faire pour éviter l'omniprésence de la surveillance commerciale, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la salle de classe.

Cette situation sans issue — peu importe leur résilience, ils ne peuvent pas se retirer de cette surveillance systémique qui les met mal à l'aise et les empêche d'utiliser la technologie à des fins créatives — a été illustrée par les conversations entre les jeunes sur les appareils activés par la voix, comme Siri et Alexa. S'ils apprécient l'accès facile aux informations et à la musique que ces appareils proposent, ils trouvent les voix robotiques « agaçantes ». En conséquence, ils réaffirment un sentiment de contrôle sur les appareils en « se moquant » de la technologie : ils s'amuse à lui poser des questions qui génèrent des réponses absurdes et en riant. Par exemple, Penny (14 ans) nous a dit à quel point elle aime les « œufs de Pâques » disponibles sur ses appareils, y compris « Siri qui fait du *beatbox* » et d'autres fonctions qu'elle qualifie de « drôles ». Cependant, ils reconnaissent que cette maîtrise est limitée, car ils ne sont pas en mesure d'empêcher les appareils d'enregistrer ce qu'ils disent ou de recueillir leurs données.



« La majorité de ce que je demande à Siri, c'est de trouver des œufs de Pâques. Il y en a vraiment des très drôles là-dedans... Comme Siri qui fait du *beatbox* "poum poum tchak poum poum tchak poum poum tchak..." et c'est trop drôle ». (Penny, 14 ans)

De plus, bon nombre de jeunes et de parents avec qui nous avons discuté ont été étonnés d'apprendre par les facilitateurs que les entreprises étaient propriétaires de leurs données et ils ont été choqués par la *quantité* de données régulièrement recueillies lors de leurs utilisations quotidiennes de leurs appareils numériques et des plateformes en ligne, ce qui suggère un manque d'éducation sur les options ou les paramètres qui existent à leur disposition pour accroître leur confidentialité et sécuriser leurs informations personnelles. Hayden (11 ans) a même sorti son téléphone pendant le groupe de discussion pour éteindre Siri après avoir appris que l'application a la capacité d'enregistrer les textos et les conversations. D'autres ont exprimé leur frustration et leur colère face aux profits générés par les informations et données personnelles, les qualifiant de « violations ». Voici ce que les jeunes ont exprimé :



« Ils vendent nos informations à d'autres entreprises pour se faire du profit... Ce qui, à mon avis, est du vol parce que c'est une violation de la loi. Ils ne sont pas censés vendre les informations des gens. Je pense que c'est illégal. Point final ».
(Brian, 12 ans)

Les parents, qui ont été informés par les facilitateurs du fonctionnement des algorithmes et de la manière dont les données sont recueillies et utilisées par les entreprises et plateformes en ligne, étaient du même avis :

Fatima : *Donc les entreprises ont toutes ces informations? Et combien de temps les gardent-elles? Elles gardent les données de toutes les discussions entre des millions de personnes jusqu'à la fin des temps?*

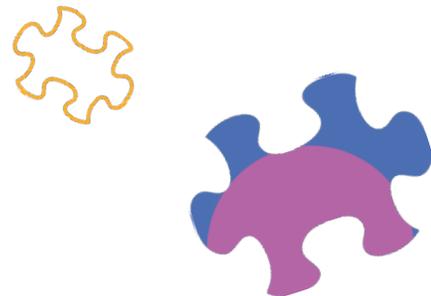
Fatima : *Woah.*

Darlene: *Ouais.*

Fatima : *C'est terrifiant.*

Nadia: *Super. Quel cauchemar.*

Nos résultats suggèrent que seule, la résilience individuelle ne suffit pas pour surfer sur Internet, résister à l'adversité et en rebondir. Les jeunes, parents et enseignants ont toujours besoin de ressources qui puissent mieux les informer sur le modèle commercial qui anime les appareils qu'ils utilisent, afin de pouvoir s'impliquer plus efficacement dans les facteurs sociaux, environnementaux et technologiques que nous avons explorés dans ce rapport. En d'autres termes, une forme collective de résilience qui renforce les liens et la confiance et favorise une responsabilité partagée pour le bien-être numérique est nécessaire pour s'adapter à un environnement en ligne en constante évolution et de plus en plus incertain et stressant.



Aller de l'avant

De même que tous les participants ont démontré un certain niveau de résilience individuelle, ils ont également unanimement considéré le bien-être numérique comme une responsabilité conjointe des jeunes (qui sont responsables de leurs propres actions) et des parents et des enseignants (qui sont chargés de guider les jeunes et de veiller à ce que l'environnement en ligne soit sain) — démontrant ainsi des éléments de résilience collective.

Pour aider à assumer cette responsabilité et à améliorer la résilience collective, les jeunes participants ont fait valoir que les jeunes devraient avoir une voix dans la conception et la réglementation en ligne, car les politiques créées par les adultes ont un impact direct sur la qualité de leur vie et sur leurs opportunités. Amrita (15 ans) a déclaré ceci :

... beaucoup de ces applications ont été commercialisées pour nous, donc je pense que ce serait juste que nous puissions avoir un mot à dire sur la façon dont elles sont conçues... Les entreprises devraient nous parler davantage de notre vie privée parce que je pense que souvent, ils donnent juste les termes et conditions et comme c'est très long et spécialisé, personne ne les lit vraiment, donc je pense que cela devrait être plus court, plus condensé et plus accessible pour que nous puissions réellement lire et comprendre ce que nous signons.

Sachi (15 ans) a suggéré que les adolescents plus âgés seraient d'une utilité particulière, car :

Leur point de vue sur les médias sociaux est bénéfique. Ils les comprennent mieux que les personnes qui gèrent ces entreprises, les contrôlent et regardent ce que font les jeunes. Parce qu'ils ont une meilleure perspective à ce sujet et le comprennent mieux que les personnes plus âgées qui peuvent avoir du mal à comprendre les nouvelles générations.

Xander (12 ans) a reconnu que la représentation des jeunes est nécessaire parce que « les adultes ont beaucoup de stéréotypes à propos des enfants ». Melody (14 ans) a estimé que ces stéréotypes peuvent être contrecarrés par un adolescent « ayant une expérience en ligne, qui a vécu beaucoup de choses, comme quelqu'un qui connaît les hauts et les bas et les avantages et les inconvénients... Quelqu'un ayant des années d'expérience en ligne et qui est considéré comme une personne sage ».

Les participants ont également formulé plusieurs options de réforme. Lorsque nous avons demandé ce que les adultes pouvaient faire pour améliorer l'expérience en ligne des enfants, voici ce qu'ils ont répondu :

- Plus d'intimité (Donny, 11 ans)
- Que des inconnus ne nous écoutent et ne nous suivent plus. Qu'on ne puisse plus chercher une photo de nous, la trouver et découvrir plein d'informations sur nous (Thyme, 12 ans)
- Moins de contenu inapproprié (Hayden, 11 ans)
- Plus de confiance en ce que nous faisons (Riley, 12 ans)
- Une plateforme sur laquelle les enfants de notre âge pourraient parler sans l'intervention des adultes, parce que parfois, quand les adultes nous surveillent et qu'on veut juste parler ou être avec nos amis, c'est un peu bizarre (Francine, 11 ans)
- Donner aux enseignants plus de liberté pour choisir comment utiliser la technologie en classe (Megan, 16 ans)

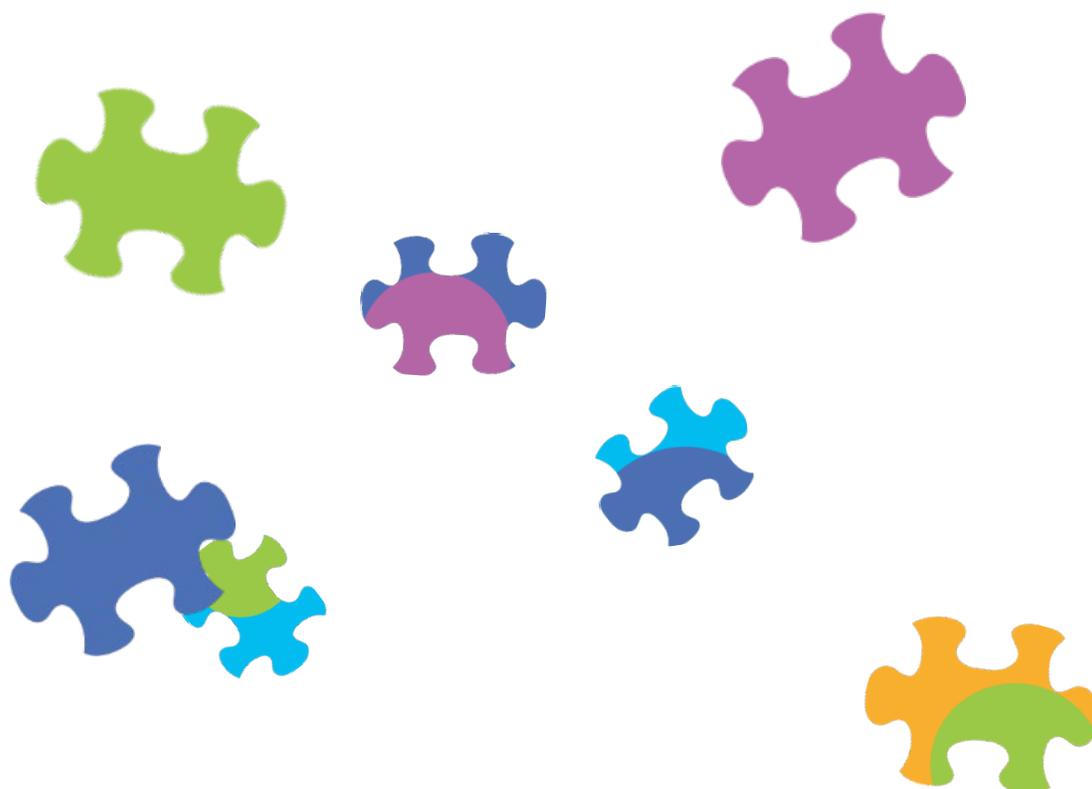
Grâce aux réponses recueillies dans ce rapport de la phase IV de *Jeunes Canadiens dans un monde branché*, HabiloMédias continuera d'explorer et d'élargir le cadre de résilience collective en se concentrant sur les éléments suivants :

- Les supports de littératie numérique pour les parents et les éducateurs.
- L'utilisation de la technologie en classe.
- Les initiatives publiques d'éducation et de transparence concernant la vie privée, le consentement et la collecte et l'utilisation des données.
- Les occasions pour les jeunes vivant partout au Canada de partager leurs expériences avec les développeurs de technologies et de plateformes.
- Le développement d'espaces réservés aux jeunes dans le monde en ligne.
- La recherche sur les expériences en ligne des jeunes afin de pouvoir approfondir notre compréhension de leurs points de vue, qui sont souvent absents de la recherche (et des politiques) sur les appareils et les technologies numériques²³.

²³ Les jeunes avec lesquels nous avons échangé avaient beaucoup à dire sur le monde en ligne et sur l'impact de la technologie sur leur vie et leur bien-être. Entendre comment les jeunes utilisent et surfent sur ces applications, appareils et plateformes déjà et toujours changeants (et de plus en plus répandus) devrait rester une priorité pour ceux qui ont un pouvoir de décision dans les secteurs de l'éducation, des politiques et de la technologie.

Nous reconnaissons qu'une grande partie de la **responsabilité** de guider les enfants et les jeunes dans l'exploration du monde en ligne incombe aux parents et, dans une certaine mesure, aux enseignants. Étant donné que les choses changent très rapidement dans cet espace, nous devons créer une **communauté de soutien** afin de mieux partager et diffuser les informations et les ressources importantes et pertinentes sur la façon de promouvoir et de maintenir le **bien-être numérique** à l'intérieur et à l'extérieur de la classe. Une bonne première étape serait de travailler avec les jeunes, les parents et les enseignants pour développer une compréhension commune du bien-être numérique ainsi que des meilleures pratiques pour soutenir le bien-être numérique chez les enfants et les jeunes. Cela contribuera à réduire les incertitudes concernant les risques et les opportunités associés à la technologie numérique, en particulier lorsqu'elle est utilisée en classe.

La résilience est toujours une partie importante de la littératie numérique, et les participants ont tiré profit des compétences nécessaires pour s'adapter au stress de la vie en ligne, mais pour assumer notre responsabilité commune en matière de bien-être numérique, nous devons favoriser une forme plus **collective** de résilience fondée sur la **confiance**, l'**information** et l'**autonomisation** des jeunes.



Annexe A

Les jeunes participants par ville, pseudonyme, âge et sexe

Ville	Pseudonyme	Âge	Sexe
Ottawa	Francine	11	Féminin
	Miranda	11	Féminin
	Myah	12	Féminin
	Sarah	14	Féminin
	Cassandra	14	Féminin
	Megan	16	Féminin
	Emma	16	Féminin
Toronto	Aalim	12	Masculin
	Brian	12	Masculin
	Kelsey	13	Féminin
	Edgar	13	Masculin
	Melody	14	Féminin
	Keeshia	14	Féminin
	Amrita	15	Féminin
	Sawa	16	Féminin
	Ruhi	16	Masculin
	Yashar	16	Masculin
	Suni	17	Féminin
	Anish	17	Masculin
	Badria	17	Féminin
	Dalek	17	Masculin
Halifax	Hayden	11	Féminin
	Donny	11	Masculin
	Thyme	12	Féminin
	Xander	12	Masculin
	Riley	12	Masculin
	Menah	14	Féminin
	Penny	14	Féminin
	Sachi	15	Féminin
	Mehran	15	Féminin
	Grant	15	Masculin
	Josh	16	Masculin
	Tejal	16	Féminin
	Payal	17	Féminin

Les parents participants par ville, pseudonyme, rôle parental et nombre d'enfants

Ville	Pseudonyme	Rôle parental	Nombre d'enfants
Ottawa	Cynthia	Mère	3
Toronto	Nadia	Mère	1
	Fatima	Mère	2
	Jodi	Mère	3
	Darlene	Mère	12
Halifax	William	Père	2
	Karen	Mère	2
	Sam	Père	3

